

Source	<i>Esprit</i>
Date	mai 2010
Signé par	Fabien LAMOUCHE

L'expérience confirme, hélas, ce qu'on imagine facilement aujourd'hui et qui était inconcevable dans l'Antiquité : « qu'un philosophe, professionnellement reconnu comme tel, soit par ailleurs menteur, vaniteux, lâche, plagiaire ou que sais-je encore ». En s'institutionnalisant, la philosophie a coupé le savoir de sa vocation première qui était d'éclairer une manière de vivre. La question est au cœur de ce recueil issu d'un colloque consacré à Pierre Hadot et dont les trois principaux axes de réflexion sont présentés dans une entrevue où il revient sur une vie consacrée à l'enseignement, la lecture et la traduction des textes antiques.

Pour les Anciens, la philosophie signifiait une manière de vivre. Aujourd'hui, elle apparaît comme un travail conceptuel sans enjeu pratique. Par le biais de la scolastique et pour s'assurer l'exclusivité de la question du sens et du *modus vivendi*, le christianisme en a fait un outil spéculatif au service de la théologie. Au terme de cet « infléchissement progressif mais de plus en plus profond », d'abord exercé comme « une contrainte extérieure sur la discipline » (selon la formule de Jean-François Balaudé), l'idée de philosophie qui triomphe et qui inspire son enseignement est « celle d'un discours théorique, un système de connaissances logiquement cohérent et argumenté, mais autonome et indépendant des exigences concrètes de la vie », comme le résume Barbara Carnevali.

Une « lignée alternative » a cependant toujours subsisté chez des penseurs nostalgiques du philosophe socratique, « proche de tous et ramenant la philosophie des spéculations abstraites au souci des choses humaines » (Pierre Hadot). L'adoption de thématiques modernes n'implique pas l'adhésion au modèle dominant. On voit ainsi chez Montaigne l'émergence du moi individuel qui sera exalté par Rousseau. Pour autant, « les Essais sont l'œuvre moderne la plus proche de la conception que Pierre Hadot se fait de la philosophie antique » (Barbara Carnevali), et « la réforme de Rousseau est, en somme, une parfaite "conversion", selon la définition que Pierre Hadot en donne dans ses *Exercices spirituels* ». Chez l'un et l'autre, la pensée se présente « moins comme un système de connaissances que comme un *éthos* vécu ».

Par le dialogue entre les époques, Pierre Hadot a le « souci constant d'établir [...] des correspondances » souligne Anne- Lise Darras-Worms. *Plotin ou la simplicité du regard* (1963) ou le *Voile d'Isis* (2004) montrent que « l'identification réciproque de l'art et de la nature » court de l'orphisme à l'attitude contemplative moderne, du stoïcisme et du néoplatonisme jusqu'aux romantiques allemands et aux artistes du XX^e siècle.

L'enseignement académique semble peu propice à l'exercice spirituel, c'est-à-dire à l'activité « susceptible de provoquer une transformation d'ordre existentiel et moral dans le sujet qui la pratique ». Pourtant, la « lecture scientifique » astreint à l'objectivité, donc à une « élévation » consistant « à abandonner le point de vue égoïste et utilitaire du moi de la vie courante, pour se hausser à un point de vue universel » rappelle Pierre Hadot dans l'entretien. Sans ce travail sur soi, on s'abandonne à une « lecture égocentrique » où « il n'y a jamais de vraie rencontre mais simplement une projection de soi-même » (Arnold I.

Davidson). Pierre Hadot promeut cet « art de lire » car « un seul et même effort nous est nécessaire pour lire, mais aussi pour vivre ». Son enseignement sur l'enseignement est « indissociablement une rencontre avec quelqu'un, avec la philosophie, et avec soi-même » écrit Frédéric Worms. « L'étude de la littérature peut être enrichie ou a déjà pu l'être par son travail », si l'on perçoit en celle-ci un exercice – peut-être moins de sagesse que de « harcèlement des sagesse » (Jean-Charles Darmon).

Les exercices spirituels sont donc encore d'actualité :

Il ne faut pas avoir la hantise des exercices spirituels. Ils sont bons dans les circonstances où on en a besoin, pour retrouver la sérénité par exemple, ou pour prendre conscience du sérieux de la vie insiste Pierre Hadot. Lire les Anciens peut

nous aider à construire nos vies, avec une exigence de cohérence, donc d'universalisation de sa conduite, un désir maîtrisé de plaisir et de bonheur dans le souci maintenu d'un accord avec les autres et le monde.

L'usage en est libre :

Ce ne sont pas des réponses figées et définitives. [...] L'important, cela étant, est peut-être moins la réponse que la question (Jean-François Balaudé).

Le dernier axe est le rapport élaboré par Pierre Hadot entre son activité de philologue et sa vision de la philosophie. On ne peut comprendre un texte sans travail historique (Philippe Hoffmann).

Pierre Hadot vise clairement à produire une vraie rupture, [...] une interprétation renouvelée des textes philosophiques anciens qui fait surgir leurs enjeux à partir de la reconsidération des problématiques qui opéraient initialement dans les démarches des philosophes anciens, et donc à partir de la prise en compte des pratiques philosophiques, de la visée des écrits philosophiques, dialogues ou autres, et non de ce que nous aimerions y trouver

écrit Jean-François Balaudé. La démarche a un effet rétroactif sur notre propre pratique de la philosophie parce qu'elle met en lumière l'impensé des philosophies spéculatives et oblige chacun à « s'interroger sur ce qu'il fait quand il prétend philosopher, ou agir au titre de la philosophie ». Ce « pas en arrière » permet de « faire le départ entre une philosophie sans réel enjeu existentiel, car elle n'ambitionne que de créer des concepts, et une philosophie s'efforçant à l'autonomie, au sens où elle se veut expérience totale, de vie et de pensée ».

Le primat de la vie sur le discours n'est pas antiphilosophique car il n'y a jamais destitution du discours.

Cette antériorité ne doit pas être entendue comme une stricte subordination. Pierre Hadot préfère parler de « causalité réciproque » : si le choix de vie détermine le discours, à son tour le discours vient à la fois fonder, justifier, spécifier et renforcer le choix de vie (Gwenaëlle Aubry).

Son œuvre procède d'une volonté de restituer à la philosophie son « poids existentiel », sa « tension spirituelle » et finalement sa « suprématie ».

L'intéressé confirme que, pour lui, la philosophie a toujours été une « expérience de l'être-au-monde » et « un travail de soi sur soi ». Son travail ne s'est pas limité à conserver un patrimoine et à le rendre accessible :

Ce qui compte, c'est de ne pas se contenter d'expliquer des textes, ou de les lire, mais d'y découvrir l'expérience humaine qu'ils impliquent et d'en tirer profit, comme dit Nietzsche, pour notre vie (Pierre Hadot).